



SOMMAIRE

Éditorial

On va à la rencontre de Dieu en aimant.

P.1

Parcours de formation

L'appel à l'impossible 1 : La joie et la croix de toute vocation et mission.

P.3

Nazaret. Une famille toute de Dieu

2. La Sainte Famille, modèle pour chaque famille.

P.6

La créature la plus humble et la plus haute

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

3. Regarder le monde avec des yeux sages.

P.7

Chroniques de famille

- Chili : XIII^e Réunion des Présidents de l'ADMA.

P.9

- Pakistan : Visite de l'Economiste Général Jean Paul Muller.

P.10

- Brésil : Congrès marial organisé par l'ADMA de Recife.

P.10

- Nouveaux membres pour l'ADMA au Cambodge.

P.11

- IX^e Congrès de Marie Auxiliatrice 2024 : inscription ouverte.

P.11

ÉDITORIAL

ON VA À LA RENCONTRE DE DIEU EN AIMANT

Chers amis,

La **fête de la Toussaint** et le souvenir de nos défunts que nous avons vécus récemment nous aident à regarder l'avenir avec espérance et à recentrer en Dieu le Père chacune de nos pensées et de nos décisions, en trouvant la paix et la joie malgré les difficultés, les peines et les labeurs de notre monde blessé.

Nous avons tous sous les yeux les récentes images de douleur et de violence émanant de la Palestine, et celles auxquelles nous nous sommes peut-être tristement habitués de la guerre en Ukraine et des nombreux conflits qui ensanglantent notre monde. Désespérés, nous nous interrogeons sur le sens de tant de souffrances et nous nous sentons impuissants, faibles, peut-être coupables à notre petite échelle d'avoir contribué par nos choix, nos erreurs, notre fragilité à ruiner le projet si beau que le bon Dieu a pour nous et pour notre monde.

À l'aube des graves événements qui ont à nouveau secoué la Palestine, le cardinal Pizzaballa a appelé tout le peuple de Dieu à la prière, en écrivant : *"Frères et sœurs bien-aimés, que le Seigneur nous accorde vraiment sa paix ! La douleur et la consternation face à ce qui se passe sont grandes. Nous avons été soudainement catapultés dans une mer de violence sans précédent [...] Tout semble parler de mort. Mais dans ce moment de douleur et de désarroi, nous ne*

voulons pas rester impuissants. Et nous ne pouvons pas laisser la mort et ses piqûres être le seul mot à entendre. C'est pourquoi nous ressentons le besoin de prier, de tourner nos cœurs vers Dieu notre Père”.

Tourner nos cœurs vers Dieu notre Père et attendre de le rencontrer, tel est le centre de notre prière.



Le pape François écrit (cf. homélie du 2 novembre 2022) :

Nous vivons tous dans l'attente, dans l'espoir d'entendre un jour les paroles de Jésus : “Venez, les bénis de mon Père” (Mt 25, 34). Nous sommes dans la salle d'attente du monde pour entrer au ciel, pour participer à ce “banquet pour tous les peuples” dont nous parle le prophète Isaïe (cf. 25, 6). Il dit quelque chose qui réchauffe notre cœur parce qu'il réalisera précisément nos plus grandes attentes : le Seigneur “abolira la mort pour toujours” et “essuiera les larmes sur tous les visages” (v. 8). Frères et sœurs, nourrissons notre désir du ciel. Il nous est bon aujourd'hui de nous demander si nos désirs ont quelque chose à voir avec le Ciel. Car nous risquons d'aspirer constamment à des choses qui passent, de confondre désirs et besoins, de faire passer les attentes du monde avant l'attente de Dieu.

Une attente priante qui, pour nous chrétiens, ne consiste pas à rester impuissants, insensibles ou indifférents aux événements du monde, mais qui ne consiste pas non plus à être écrasés et opprimés par le monde et sa fragilité. Vigilants et prêts, mais aussi confiants et sereins. Mais alors, face à des événements tristes et choquants, que faire ? Dans l'attente de Demain, que devons-nous faire ? Une fois encore, le pape François, commentant le chapitre 25 de Matthieu, souligne :

En attendant demain, l'Évangile nous aide [...]. La surprise est grande chaque fois que nous écoutons le chapitre 25 de Matthieu. Elle est semblable à celle des protagonistes qui disent : “Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger, ou avoir soif et t'avons-nous donné à boire

? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli, nu et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te visiter ? » (vv. 37-39). Quand ? Ainsi s'expriment la surprise de tous, l'étonnement des justes et la consternation des injustes.

La seule tête de mérite et d'accusation est la miséricorde envers les pauvres et les laissés-pour-compte : “Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait”, juge Jésus (v. 40). Le Très-Haut semble habiter dans le plus petit d'entre eux. Celui qui habite les cieux habite parmi les plus insignifiants du monde. [...] . Ainsi, pour nous préparer, nous savons ce qu'il faut faire : aimer gratuitement et sans attendre de réciprocité, ceux qui sont sur sa liste de préférences, ceux qui ne peuvent rien nous rendre, ceux qui ne nous attirent pas, ceux qui servent les plus petits.

Quand ? Les justes comme les injustes se posent cette question surprenante. La réponse est unique : le quand, c'est maintenant, aujourd'hui. Il est entre nos mains, dans nos œuvres de miséricorde : pas dans des points et des analyses polis, pas dans des justifications individuelles ou sociales. C'est entre nos mains, et nous en sommes responsables.

L'Évangile nous explique comment vivre l'attente : nous allons à la rencontre de Dieu en aimant parce qu'il est amour. Et, au jour de l'adieu, la surprise sera heureuse si nous nous laissons maintenant surprendre par la présence de Dieu, qui nous attend parmi les pauvres et les blessés du monde. N'ayons pas peur de cette surprise : allons de l'avant dans les choses que l'Évangile nous dit, pour être jugés justes à la fin. Dieu attend d'être caressé non pas avec des mots, mais avec des actes.

Le souhait pour nous, la famille ADMA, est donc que nous puissions vivre dans notre vie quotidienne, comme Marie, la disponibilité et la sollicitude envers les plus faibles. **Que, comme Marie, nous puissions aimer dans notre vie quotidienne pour aller vers Dieu, certains que chaque geste d'amour vécu dans la famille, dans la communauté, dans nos groupes, sur le lieu de travail, est une caresse qui - en Dieu le Père - atteint aujourd'hui même les plus éloignés et les plus souffrants.**

Renato Valera,
Président ADMA Valdocco.

Alejandro Guevara,
Animateur Spirituel ADMA Valdocco.

PARCOURS DE FORMATION

L'appel à l'impossible 1 : LA JOIE ET LA CROIX DE TOUTE VOCATION ET MISSION

1. Les rêves, les vocations, les rêves de vocation

Il est certain que pour Don Bosco, le rêve de neuf ans "est resté gravé dans son esprit toute sa vie" ! Ce rêve ne devait pas seulement l'éclairer et le guider, mais aussi beaucoup d'autres. Ce rêve **est le mythe fondateur de toute une famille spirituelle**. En lui sont condensés les éléments constitutifs d'une vocation, d'une mission, d'un charisme. Et en effet, l'histoire manifeste clairement l'intention de laisser un précieux héritage spirituel et pastoral aux générations futures.

Le rêve est clairement **une scène de vocation et de mission**. C'est compréhensible : l'homme est vocation et mission ! L'identité profonde de tout homme est vocationnelle et missionnaire. Tout homme est interpellé par Dieu et impliqué dans son projet d'amour, et c'est ainsi que sa vie prend un sens et devient féconde. Il n'y a rien de plus beau que de se reconnaître touché par Dieu, appelé par son nom et envoyé en son nom. C'est au moins une expérience qui empêche de vivre la vie comme une entreprise arbitraire ou solitaire, avec tout le cortège de stérilité et de tristesse qui s'ensuit.

Le fait qu'un charisme et une spiritualité comme celle de Don Bosco soient inaugurés par un rêve est très significatif. La conscience nocturne propre au rêve est comme une porte ouverte sur le mystère, **exprimant la primauté et l'initiative de Dieu**, et en même temps elle rend humble et courageux parce qu'elle est autorisée à vivre et à travailler par la sagesse et la puissance de Dieu, et non par sa propre intelligence et son ingéniosité, ni en dépit de ses propres limites et défauts. Celui qui s'abandonne au rêve de Dieu est certain d'accomplir une œuvre de Dieu !

Le rêve et la vocation sont donc liés. Leur trait commun est **l'obscurité des détails** : il en est ainsi "parce que le message vient de Dieu, et non pas malgré le fait qu'il vienne de Dieu" (K. Rahner), et ensuite parce qu'il parle d'un avenir qui n'est pas tant à imaginer qu'à parcourir. Un autre trait commun au rêve et à la vocation est en effet que les images et les inspirations **ne sont pas des idées mais**

des commandements, pas des illustrations mais des injonctions. Dans toute vocation, le chemin n'est pas connu au départ, il s'ouvre en marchant. Il en est toujours ainsi : on comprend ce que l'on vit, et l'intelligence s'élargit avec l'obéissance et l'initiative.

2. Les vocations dans la Bible : l'étonnement et le trouble, la consolation et la désolation

Il y a un détail dans l'histoire du rêve de neuf ans qui exprime quelque chose de très instructif sur toute vocation et mission, et qui unit la vocation de Jean Bosco à toutes les grandes scènes de vocation de la Bible : **c'est un sens inaltérable de trouble** qui traverse l'âme de l'appelé face à l'irruption de Dieu, à l'imprévisibilité de son initiative, à la disproportion de ce qu'il nous demande, au sens d'inadéquation qui s'empare de la créature. Dans la voix de Dieu qui appelle à Lui et envoie dans le monde, il nous est demandé quelque chose de plus grand que nous et nos possibilités, quelque chose qui déplace et dépasse nos attentes, qui anéantit tout désir de maîtrise ou toute prétention au contrôle. Seul un abandon inconditionnel est demandé, et lorsque cela se produit, l'appelé n'est plus à la merci de ses propres forces ou faiblesses, de sa propre vision limitée ou de ses initiatives incertaines, mais il est guidé et dirigé par la lumière de Dieu, par la puissance de l'Esprit.

L'expérience du trouble devant la grandeur de Dieu et ses exigences est celle de Moïse qui ne se sent pas autorisé à aller vers son peuple malgré l'ordre de Dieu (Ex 3,11) ; c'est celle de Jérémie qui se sent trop jeune et incapable de parler (Jr 1,6) ; c'est celle de Pierre qui manifeste à deux reprises son insuffisance : " éloignez-vous de moi, je suis un pécheur " (Lc 5,8)... " je retourne à la pêche " (Jn 21,3). C'est aussi l'expérience d'Isaïe qui se sent perdu devant la manifestation de la sainteté de Dieu dans le temple à cause de ses "lèvres impures" (Is 6,5), ainsi que celle d'Amos qui compare la force de la Parole divine par laquelle il se sent saisi au rugissement d'un lion (Am 3,8) ; et c'est aussi l'expérience de Paul, qui vit le renversement existentiel qui vient de la rencontre avec le Ressuscité comme une chute et un aveuglement (Ac 9,1-9).

C'est aussi l'expérience de Marie qui, bien que toute sainte et pleine de grâce, à la salutation de l'Ange "fut troublée et se demanda ce que signifiait une telle salutation" (Lc. 1,29). Il en va ainsi, sous des formes et à des degrés divers, dans toutes les grandes vocations : bien qu'ils éprouvent l'attrait de la séduction de Dieu, les hommes bibliques ne se lancent pas à corps perdu dans l'aventure de la mission, mais se montrent craintifs et hésitants devant quelque chose qui les dépasse.

3. Le noyau pascal de toute vocation et de toute mission

Maintenant, comme l'observe le père Bozzolo dans son étude sur le rêve de neuf ans, même dans le récit de la vocation de Don Bosco, il y a quelque chose de surprenant qui doit attirer notre attention : "alors que pour les garçons le rêve se termine par une fête, pour Jean il se termine par un désarroi et même par des larmes". Mais comment ? Une fête qui se termine en pleurs ? Et cela se termine-t-il ainsi pour Jean Bosco, celui qui sera l'apôtre de la "sainte gaieté" et qui enseignera aux garçons à "être très gais" ? Essayons de comprendre : d'abord à la lumière chrétienne, puis à la couleur salésienne.

Notre élection est enracinée dans l'élection du Christ, mais l'Élu est le Crucifié, et c'est le Crucifié qui est en fin de compte le Ressuscité. C'est pourquoi ***l'existence chrétienne sera toujours, de mille manières différentes, une existence pascale***, un entrelacement profond de joie et de croix, d'amour et de douleur,



de vie et de mort. Il faut le savoir pour ne pas être pris au dépourvu face aux épreuves de la vie, aux contrariétés et aux injustices, aux humiliations et aux amertumes, sinon le cœur s'affaiblit ou s'endurcit, se décourage ou s'entête, succombe au poids du mal du monde ou de ses propres péchés.

Si nous feuilletons les Écritures, nous voyons que l'amour de Dieu, lorsqu'il se manifeste au monde, est comme un météore brillant qui, en rencontrant l'atmosphère, s'enflamme. Les géniteurs rejettent alors le paradis généreusement offert par Dieu. Lorsque Dieu renouvelle l'alliance, tous les prophètes sont tués. Lorsque Jésus, l'accomplissement de toutes les prophéties, arrive, il se manifeste comme un "signe de contradiction" (Lc 2,34). Il vient parmi les siens, mais les siens ne l'accueillent pas (Jn 1,11), et quand il donne tout son cœur, les hommes lui percent le cœur (Jn 19,34). La Parole est condamnée comme un blasphème, le Juste est tué par la mort de l'impie.

En tout cela, Jésus est très lucide, pour lui-même et pour nous : les béatitudes partent de l'humilité et aboutissent au martyr, la fascination se transforme en persécution, et cela parce que le Christ et le chrétien sont "dans le monde mais pas du monde", parce que le monde "aime ce qui lui appartient" (Jn 15,19), parce que les ténèbres haïssent la lumière (Jn 3,19).

Comme le Christ, le chrétien, s'il est sérieux, s'il ne s'aligne pas sur le monde, sera toujours, d'une certaine manière, un signe de contradiction : il pourra parler ou se taire, être parfois doux ou combatif, mais pour beaucoup il sera un reproche vivant, un obstacle à leur façon de penser et de vivre. D'autre part, l'annonce de l'Évangile ne peut jamais être séparée de l'appel à la conversion, et ce sont les premières paroles du Seigneur Jésus au début de sa vie publique : "Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1,15).

En effet, tous les personnages bibliques, d'Ezéchiel à l'auteur de la Lettre aux Hébreux, ont fait l'expérience de la douceur amère de la Parole de Dieu, la Parole comme une épée à deux tranchants, qui vise à guérir non sans blesser : "la parole de Dieu est vivante, efficace et plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et

elle sonde les sentiments et les pensées du cœur” (He 4,12).

La condition du chrétien est vraiment paradoxale : il vit dans le monde mais il est étranger au monde, il aime le monde et le monde le hait. Jésus, sur le fond de sa joie et en vue de sa croix, l’a précisé de multiples façons : *“Si le monde vous hait, sachez qu’il m’a haï avant vous”* (Jn 15,18) ; *“vous serez haïs de tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu’à la fin sera sauvé”* (Mt 10,22) ; *“Je vous ai dit ces choses pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde, mais ayez confiance : j’ai vaincu le monde”* (Jn 16, 33). Et nous sommes avertis : *“Malheur si tous les hommes disent du bien de vous”* (Lc 6,26).

Mais ce qui est décisif, c’est ceci : accepter la condition de la lutte et ne pas cesser d’aimer. D’autant plus que la lutte n’est pas seulement contre des ennemis extérieurs, mais est toujours aussi un combat spirituel, pour ne pas céder à ses propres mauvais penchants, pour ne pas tomber dans les tentations du diable, pour devenir toujours plus dociles à l’Esprit. Enfin, la lutte est permanente parce que la vocation se réalise dans la mission, et la mission impose toujours le plaisir et le devoir de l’évangélisation, une protection mystérieuse de Dieu et une exposition inévitable au monde. Cependant - comme le dit saint Paul - *“nous avons reçu de Lui la grâce de l’apostolat pour obtenir de toutes les nations l’obéissance à la foi”* (Rm 1,5), mais *“ce n’est pas une vantardise pour moi d’annoncer l’Évangile, c’est un devoir pour moi : malheur à moi si je n’annonce pas l’Évangile !”* (1 Co 9,16).

4. Le noyau salésien de la vocation et de la mission

La couleur salésienne de l’existence pascale est de **porter les labeurs et les croix tout en chérissant et en rayonnant la joie**. C’est possible, parce que la Grâce vaut plus que la vie, parce que le Bien est plus grand que tout mal, parce que le mal est finalement “fini”, tandis que le bien reste éternel. Le contraste dans le rêve entre la joie des garçons et la consternation de Jean est dû au fait que la joie chrétienne et la joie salésienne ne sont pas une euphorie trompeuse, un pur divertissement, une simple légèreté, mais une résonance intérieure de la beauté de la Grâce, la conscience que *“le Seigneur est proche”* (Ph 4,5), que la joie est le premier don du Ressuscité (Jn 20,20) et le premier fruit de l’Esprit (Ga 5,22). Par conséquent,

la posture de la joie *“ne peut être atteinte, explique Bozzolo, qu’à travers des combats spirituels exigeants, dont Don Bosco devra en grande partie payer le prix au profit de ses garçons. Il revivra ainsi sur lui-même cet échange de rôles enraciné dans le mystère pascal de Jésus”*. Le rêve de neuf ans fait écho à l’expérience de Jésus qui, *“ en échange de la joie qui lui était proposée, s’est soumis à la croix, méprisant l’ignominie ”, mais qui, de même, “ s’est assis à la droite du trône de Dieu ”* (He 12,2) ; et il renvoie Jean à la condition des apôtres : *“Nous sommes fous à cause du Christ, vous êtes sages dans le Christ ; nous sommes faibles, vous êtes forts ; vous êtes honorés, nous sommes méprisés”* (1 Co 4,10), mais ainsi *“collaborateurs de votre joie”* (2 Co 1,24).

A l’école du rêve de neuf ans, nous nous interrogeons :

1. Comment gérer, **affronter le trouble et l’incertitude** liés au mystère de ma vocation, aux exigences des commandements et de la volonté de Dieu, à la grandeur de ses dons et de ses demandes, et à la petitesse de ma personne et de ma réponse ?
2. Comment est-ce que j’apprends à **porter des croix sans perdre ma joie** ? Sur quoi se fonde ma joie et qu’est-ce qui la menace ? Avec quelle humilité et quelle détermination est-ce que je mène mes combats spirituels ? Et avec quelle humilité et quel courage je m’expose à la tâche de l’évangélisation ?

Don Roberto Carelli - SDB

NAZARETH. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

2. LA SAINTE FAMILLE, MODÈLE POUR CHAQUE FAMILLE

La première étape de ces méditations consacrées à Nazareth - la maison de Marie ! - a été de saisir "la loi de la maison" comme l'incarnation de la loi générale de l'amour, puisque le véritable amour est toujours communion et distinction, lien et liberté personnelle, obéissance filiale et initiative, intimité nuptiale et fécondité, union avec Dieu et mission dans le monde. La deuxième étape consiste à saisir l'originalité de la Sainte Famille de Nazareth, sa spécificité, ce qui la rend unique et, pour cette raison même, significative pour tous.

Une famille singulière et exemplaire

La tentation est trop grande de voir dans la Sainte Famille un idéal de perfection inaccessible, un modèle éloigné de l'expérience commune, un objet de contemplation incapable de guider les relations familiales concrètes. Il en va autrement : "Revenir à la signification profonde de la famille - observe le cardinal G. Colombo - c'est précisément revenir au sens profond de la famille. G. Colombo - c'est précisément revenir à Nazareth, où brille le seul vrai modèle de famille pour nous les hommes, où règne pleinement la loi de la vie et de l'amour".

D'autant plus qu'à Nazareth se trouve non seulement le modèle de la famille, mais le modèle de toute la vie chrétienne. Adrienne von Speyr, grande mystique du XXe siècle, dit que "c'est à Nazareth que naît et se réalise le modèle de l'Église de tous les temps". C'est un merveilleux paradoxe : la singularité de la Sainte Famille est la raison de son exemplarité, et son inimitabilité est offerte à notre imitation. Car c'est précisément à Nazareth que les relations familiales ont été sanctifiées une fois pour toutes. Nazareth est comme une source d'où jaillissent d'innombrables ruisseaux. Et la raison en est simple : en elle se réalise historiquement la présence de Jésus, le devenir homme du Fils de Dieu, la révélation de Dieu dans le format familial ! En ce sens, Marie et Joseph - dit von Speyr - **"vivent déjà pour la chrétienté future, c'est-à-dire pour nous, et la maison de Nazareth n'est en aucun cas une maison isolée, ni un paradis fermé, mais elle a des portes et des fenêtres ouvertes sur l'Église"**, parce que l'expérience de la Sainte Famille "est façonnée par la relation avec Jésus", où "tout ce qui est humain devient éternel", est accueilli et transfiguré dans la sphère de Dieu. Depuis Nazareth,

ce miracle se produit aussi pour nous et pour nos familles : quand Jésus est présent, tout change, tout se transforme, tout guérit, tout fleurit !

Une famille ordinaire et extraordinaire

Nazareth est le spectacle d'une famille où **l'ordinaire et l'extraordinaire sont chez eux**, où le divin et l'humain habitent l'un dans l'autre, où il est possible de trouver Dieu dans les affections humaines et dans les gestes simples de chaque jour, dans les travaux et les épreuves, dans les lumières et les ombres des événements heureux et douloureux qui marquent la vie de chacun. En ce sens, le pape François, avec sa manière très directe de s'exprimer, dit que la sainte famille est une famille spéciale, mais pas étrange, et il le souligne pour demander aux familles chrétiennes de ne pas s'isoler des autres familles et de ne pas se retrancher dans leur propre autodéfense : "aucune famille ne peut être féconde si elle se conçoit comme trop différente ou séparée. Souvenons-nous que la famille de Jésus, pleine de grâce et de sagesse, n'était pas perçue comme une famille 'étrangère', comme une maison éloignée et distante du peuple" (AL 182).

Et en effet, la manifestation publique de Jésus a laissé pantois ses compatriotes qui disaient : "D'où lui viennent ces choses ?"... "N'est-il pas le fils du charpentier ?"... "Nous connaissons sa mère et ses frères" (Mt 13,56). En effet, pour ceux qui s'arrêtent aux apparences, il n'y a rien d'extraordinaire à Nazareth. Il y a un honnête ouvrier, une humble femme et un garçon bien élevé, l'un avec son travail à l'atelier, l'autre avec ses tâches ménagères, le troisième, bien que bon et intelligent, pour l'instant dépourvu de signes ostensiblement



Nazaret. Une famille toute de Dieu

extraordinaires. À Nazareth, la présence de Dieu se manifeste non pas de manière glorieuse, mais de manière hebdomadaire, non pas en pleine lumière, mais de manière cachée, non pas par des gestes particuliers, mais par des œuvres et des jours.

Vivre en famille en contemplant la Sainte Famille

À partir de l'expérience familiale de Marie et Joseph, où Dieu s'est fait enfant et donc visage, geste, parole, chaque famille chrétienne peut faire l'expérience de Dieu dans sa propre maison. En effet, la Sainte Famille, où le Ciel est descendu sur la terre, se trouve à la croisée des chemins entre la famille qui est Dieu et les familles de Dieu. Dans la Sainte Famille, la Trinité de Dieu et la familiarité de l'homme - tous deux un mystère d'amour et de vie - se rencontrent. La Sainte Famille est donc la première famille chrétienne, au point que, comme le note Fallico, il existe "une sorte de sainte alliance, un accord vraiment intime, profond et inséparable, entre la communauté ecclésiale et la famille chrétienne", et que "la première expérience réelle de la famille en tant qu'Église domestique a eu lieu précisément à Nazareth, dans la maison de la Vierge Marie, épouse de Joseph, de la famille de David".

Il est donc nécessaire que chaque famille s'inspire de l'histoire de Marie et Joseph, qu'elle apprenne à prendre conscience de la présence de Dieu, à reconnaître les signes de son passage, à rendre grâce pour les dons de sa Providence. Et le premier pas - comme le suggère le pape François - est de "pénétrer dans le secret de Nazareth, plein du parfum de la famille", de contempler les visages, les lieux et les événements avec intelligence et amour : "Nous devons nous plonger dans le mystère de la naissance de Jésus, dans le oui de Marie à l'annonce de l'ange... dans le oui de Joseph, qui donne son

nom à Jésus et prend en charge Marie ; dans la fête des bergers à la crèche ; dans l'adoration des Mages ; dans la fuite en Égypte, où Jésus partage la douleur de son peuple exilé, persécuté et humilié... dans l'admiration des docteurs de la loi qui écoutaient la sagesse de l'adolescent Jésus... dans les trente longues années où Jésus gagnait son pain en travaillant de ses mains" (AL 65).

Trois choses que nous pouvons apprendre en assistant à l'extraordinaire banalité de la Sainte Famille :

1. nous apprenons à aller au-delà des apparences et à nous *regarder les uns les autres en tant qu'époux, parents et enfants comme Dieu nous regarde*, à la lumière de Dieu, avec l'importance que chacun a dans le plan de Dieu ;
2. Apprenons la *grande valeur des actions communes*, car c'est dans la fidélité des gestes quotidiens, avant les grands gestes, que se joue tout chemin authentique de sainteté : en effet, ce n'est qu'à ceux qui sont fidèles dans les petites choses que l'on peut donner et confier beaucoup (cf. Lc 16,10) ;
3. nous apprenons la *grande valeur des épreuves*, car pour arriver à vivre la primauté de la volonté de Dieu, il n'est pas si important de comprendre ou de ne pas comprendre : ce qui compte, c'est de purifier son regard et son cœur, ses désirs et ses attentes, puis de s'immerger dans le mystère de Dieu et de se laisser conduire par Lui avec confiance et docilité !

Don Roberto Carelli – SDB

LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

3. REGARDER LE MONDE AVEC DES YEUX SAGES

Le numéro 241 de l'encyclique *Laudato Si*, que le pape François consacre entièrement à la relation entre la personne de Marie et le soin de la création, conclut en soulignant en particulier sa capacité à comprendre et à garder le sens véritable de toutes les choses :

"Non seulement elle garde dans son cœur toute la vie de Jésus, qu'elle a "gardé" avec soin (cf. Lc 2:19,

51), mais elle comprend maintenant aussi le sens de toutes les choses. C'est pourquoi nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus sages".

La référence à l'Évangile de Luc dans le texte de l'encyclique n'est nullement fortuite. L'évangéliste, en effet, en invitant à deux reprises son lecteur - au



verset 19 et au verset 51 du deuxième chapitre - à **contempler la capacité de Marie à être attentive au moment présent et à écouter les personnes et la réalité qui l'entoure**, insère Marie dans la tradition des Sages d'Israël, c'est-à-dire de ceux qui, au sein du peuple, se distinguaient précisément par leur effort continu pour discerner la volonté de Dieu dans la vie de tous les jours. Les Sages d'Israël étudiaient la Loi et les Prophètes et ne craignaient pas de confronter l'Écriture aux expériences joyeuses et tristes de la vie avec ses contradictions. Les livres de sagesse de la Bible (Proverbes, Sagesse, Siracide, Qohélet, Psaumes, Cantique des Cantiques), rassemblent les réflexions et les prières des Sages, en vue de former le peuple, en particulier les jeunes.

Les livres de Sagesse, d'ailleurs, mettent volontiers en scène la Sagesse personnifiée en une femme sage, experte dans les choses de la vie, qui souhaite mettre ses compétences et ses connaissances attentionnées au service de la formation des jeunes (cf. Prov 8-9 ; Sir 24). Au début du chapitre 9 du livre des Proverbes, en particulier, Femme Sagesse est décrite alors qu'elle part à la recherche de disciples : elle les cherche dans les rues et sur les places, elle les envoie chercher par l'intermédiaire de ses servantes pour les inviter à entrer dans sa maison et à partager sa table, c'est-à-dire à recevoir d'elle ce dont ils ont besoin pour vivre et pour être heureux.

Ces gestes de la Sagesse rappellent immédiatement certains gestes et paroles de Jésus, comme les gestes de l'Eucharistie (Mt. 26.26) ; les paraboles où un riche donne un banquet et envoie ses serviteurs inviter les gens dans la rue (Mt. 22.1-14) ; l'invitation de Jésus lui-même à ses disciples : *“ Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ”* (Mt 11.28).

En effet, dans son ministère public, Jésus a pris sur lui les traits de la Sagesse personnifiée en vivant et en enseignant comme quelqu'un qui a reçu l'autorité de Dieu et qui connaît le chemin qui mène à la Vie (Jn 14, 6). **La Sagesse biblique, cependant, est une figure féminine et ce fait a permis aux chrétiens, au**

cours des siècles, de reconnaître certains traits de la Sagesse personnifiée également dans la figure de Marie.

Pourquoi les livres de sagesse donnent-ils à la Sagesse un visage féminin ? Cette identification reflète probablement le rôle éducatif que jouait la mère dans la famille juive traditionnelle. Dans un monde où l'école telle que nous la concevons aujourd'hui n'existait pas encore, où les hommes travaillaient à l'extérieur de la maison, tandis que les femmes s'occupaient de la majeure partie des tâches domestiques, y compris de leurs enfants, garçons et filles, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de participer aux travaux, la tâche d'initier leurs enfants à la connaissance de la foi et de la culture de leur peuple incombait principalement à la femme.

Comme le montrent d'ailleurs les grandes figures bibliques d'Esther et de Judith, la capacité générative des femmes ne s'épuise nullement dans la mise au monde des enfants : elle s'accomplit au contraire dans le courage de risquer sa vie pour que le peuple ait la vie, pour que le peuple connaisse le chemin à suivre et trouve la force de se mettre en route, selon la volonté et l'amour de son Dieu.

La femme, en somme, est génératrice non seulement quand elle enfante, mais chaque fois qu'elle éduque, parce qu'une éducation sage ouvre aux jeunes le chemin de la Vie. Dans sa tâche éducative, la femme dispose en outre d'une compétence dont l'homme est exclu : la femme, en effet, vit dans son corps le cycle de la vie et de la mort qui caractérise la nature créée et qui est, en soi, comme une prophétie de résurrection (cf. Jn 12,24). Se mettre au diapason du rythme de la vie aide la femme à écouter la voix de Dieu qui parle dans chaque élément de la création et, ensuite, comme le fait la Sagesse biblique, à enseigner à tous ceux qui, sur le chemin de la vie, comptent sur son accompagnement et son intercession, à faire de même.

D'ailleurs, si nous regardons attentivement l'histoire de Dieu avec son peuple, nous nous rendons compte que Marie n'est pas la seule femme d'Israël à se distinguer par sa sagesse ! Au contraire, **Marie fait partie d'une longue généalogie de femmes sages** : certaines la précèdent, comme Esther, Judith, Ruth, Déborah, Elisabeth ; d'autres la suivent et sont les nombreuses saintes sages qui émaillent l'histoire de l'Église. En tant que Famille salésienne, nous

La créature la plus humble et la plus haute

pouvons reconnaître parmi elles, avec une gratitude particulière, Mère Margaret et Mère Mazzarello.

Le lien entre Marie et la Sagesse est en effet particulièrement important dans le charisme salésien : dans le rêve de neuf ans, Marie est présentée à Don Bosco comme la **Maîtresse de la Sagesse**, et la biographie du saint confirme un lien particulier entre le style éducatif de Marguerite et de Marie, toutes deux maîtresses du système préventif, c'est-à-dire de cet art d'éduquer les jeunes avec amour, selon la raison et dans l'ouverture au dessein de Dieu.

Lorsque Don Bosco rencontre Marie-Dominique et ses premières compagnes à Mornèse, il se rend vite compte que parmi elles Marie a déjà construit sa maison : ces jeunes femmes, en effet, toutes de Dieu et de Marie, enracinées dans une vie quotidienne de travail et de prière, vivent déjà spontanément les

éléments clés du système préventif. Aux premières FMA qui partaient en mission, le Pape Pie IX rappelait solennellement ce trait de leur identité et de leur mission d'éducatrices : être pour tous les bassins assoiffés de vertu et de sagesse, comme les grandes fontaines que nous pouvons encore admirer aujourd'hui sur la place de Saint-Pierre.

À Marie, qui comprend maintenant le sens de toutes choses, à Mère Marguerite, à Mère Mazzarello et à tant de saints et saintes qui, dans leur vie terrestre, ont parcouru le chemin de la sagesse et partagent maintenant avec la Mère la joie du Ciel, demandons ensemble **la grâce d'apprendre à reconnaître les traces de la présence et de l'amour de Dieu dans chaque élément de la Création, afin de grandir dans le respect et l'attention à tout ce qui est vivant et confié à nos mains.**

Suor Linda Pocher – FMA

CHRONIQUES DE FAMILLE

Chili - XIIIe Rencontre des Présidentes de l'ADMA :

Diffuser la dévotion à Marie Auxiliatrice et à Jésus dans le Saint Sacrement

Du 8 au 10 septembre, au Centre de Spiritualité de Lo Cañas, s'est déroulée la **XIIIème rencontre des présidentes de l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA)**.

Il y a eu des moments de prière quotidienne, des thèmes de formation par Sr Anita Aguilar, FMA, le coadjuteur salésien Miguel Seminario et le Père David Rivera, SDB. Le chapelet a été récité en procession autour de la maison. Les messes ont été célébrées par les prêtres salésiens don Eduardo Castro et don Manuel Fajardo.

Lors de l'Assemblée, les présidents ont partagé les différentes réalités de leurs associations et l'évaluation du Congrès de Puerto Montt, qui s'est tenu en novembre 2022, a été faite. Les rencontres zonales 2024 et le prochain congrès national qui se tiendra à Santiago en novembre 2024 ont été planifiés et les modalités d'inscription au prochain congrès international de Marie Auxiliatrice qui se tiendra en 2024 à Fatima au Portugal ont été communiquées. Les affaires propres de l'ADMA ont été examinées et



le compte de résultat de la trésorerie a été remis, ce qui a été approuvé à l'unanimité. La rencontre a été accompagnée, en tant qu'animatrice nationale de l'ADMA des FMA, par Sr Lucía Rosada.

La rencontre s'est terminée par un déjeuner, puis on est retourné dans les différentes villes avec esprit et enthousiasme pour continuer à diffuser la dévotion à Marie Auxiliatrice et à Jésus dans le Saint Sacrement.

Pakistan: *L'économe général Jean Paul Muller visite les présences salésiennes dans le pay*

Du 1er au 3 septembre, le coadjuteur salésien Jean Paul Muller, économe général de la Congrégation salésienne, a **visité la présence salésienne au Pakistan**.

Ce furent des journées intenses, au cours desquelles M. Jean Paul Muller a fait sentir la proximité de la Congrégation et la vitalité du charisme de Don Bosco.

Dans une atmosphère très familiale, où il a également partagé divers moments de la vie des nombreux jeunes hôtes de l'internat local, il a eu des rencontres avec la communauté salésienne, avec le personnel enseignant et formateur, avec les garçons et les filles de l'école et avec les étudiants du Centre Technique.

L'économe général a visité les ateliers de mécanique, de soudure, de menuiserie et d'informatique, les cours d'électriciens et l'atelier de technologie du froid. Mr Muller a également eu une longue rencontre avec les groupes de la Famille salésienne présents à Lahore : les Salésiens Coopérateurs, les Anciens Élèves et l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA).



Un autre moment très intense a été la **visite à la tombe de l'ancien élève Akash Bashir, qui en 2015 a sacrifié sa vie pour déjouer un attentat suicide à la bombe dans la paroisse de Saint Jean de Youhanabad**, à la périphérie de Lahore. La visite de la tombe a été suivie d'un moment très intime et émouvant avec la famille d'Akash.

Les conseils et les sollicitations de Mr Muller s'avéreront très précieux pour mieux servir les milliers de jeunes qui fréquentent quotidiennement le foyer salésien de Lahore.

Brésil - Congrès marial organisé par l'ADMA à Recife

Recife, Brésil - Octobre 2023



Les 6 et 7 octobre s'est déroulé à Recife le Congrès Marial provincial, organisé par l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) depuis la Basilique du Sacré-Cœur de Jésus, sur le thème *"Notre Mère, Notre Reine"*.

La messe d'ouverture a été célébrée par le père Francisco Inácio, supérieur de la Province salésienne du Brésil-Recife (BRE), et concélébrée par plusieurs prêtres.

De nouveaux membres pour L'ADMA au Cambodge

Le 7 octobre 2023, fête de Notre Dame du Rosaire, pour la première fois dans l'histoire de la Famille salésienne au Cambodge, quatre dames cambodgiennes se sont engagées dans l'ADMA (Association des Dévots de Marie Auxiliatrice) qui est l'un des 32 groupes de la Famille salésienne dans le monde.

Le groupe a commencé son voyage en 2006, dans un village vietnamien appelé Neak Luang, où neuf étudiants du Centre de Formation Professionnelle Don Bosco et les pensionnaires du lycée, catholiques et non catholiques, ont fait une expérience belle et significative de la vie chrétienne pendant la Semaine Sainte. Ils ont réuni les enfants et les familles de ce village pour prier, jouer et enseigner le catéchisme, l'hygiène, les valeurs de la vie, etc.

De cette expérience est né un groupe appelé "La Petite Voix de Marie" pour poursuivre leur formation chrétienne et mariale et s'engager à la partager avec d'autres.

Au fil des années, la Petite Voix de Marie a connu l'ADMA et a été encouragée à devenir un groupe reconnu de la Famille salésienne.



Ainsi, après une année d'étude et d'assimilation du règlement de l'ADMA, le groupe a demandé à être admis dans l'Association. Le 24 mai 2023, la demande est acceptée.

Le 7 octobre 2023, les quatre premiers membres de la Petite Voix de Marie sont devenus membres à part entière de l'ADMA Cambodge. L'Eucharistie a été célébrée par le Père Roel Soto SDB, Directeur Spirituel de l'Association. Sœur Céline Jacob FMA (Conseillère générale) était présente avec d'autres membres de la Famille salésienne et leurs familles.



Je • vous donnerai
le • MAÎTRE
IX Congrès de Marie Auxiliatrice

Fatima 29 août - 1 septembre 2024

Inscription ouverte !

www.mariaauxiliadora2024.pt

ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO: Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse: adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «Chroniques de Famille» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.

